

Professeur Miché
 → Institut Pasteur
 Calcutta - Inde
 pour un institut -
 autorité médicale -
 2. Cyr Voisin → Guy Rous
 12 ans / jour
 → D. Kervadec
 Directeur d'hôpital à Paris -
 patron
 instants
 → Philippe Leger
 Directeur National
 de la Santé et de la
 le docteur Meurice
 INSERM
 → G. Professeur Lachaud
 Président de l'Association
 Nationale pour le
 Maintien à -
 domicile de l'insuffisant
 respiratoire chronique
 Directeur général
 de l'Institut

Cette situation préoccupante explique la tradition de recherche et d'initiative médico-sociale qui s'est développée à Lille depuis le début de ce siècle dans le domaine des maladies respiratoires. Cette tradition reste vivace et soyez assurés qu'en tant qu'élu du Nord, et aussi comme chef de gouvernement, j'attache le plus grand prix à ce que le potentiel d'initiative, de compétence, d'expérience que nous avons su acquérir dans le domaine des maladies respiratoires reste à l'avenir d'un très haut niveau.

Comme vous tous, je souhaite donc que ce congrès soit l'occasion d'un nouvel élan dans la lutte contre les maladies respiratoires.

Plus concrètement encore, je vois dans votre congrès deux motifs d'intérêt pour un chef de gouvernement.

D'abord le fait qu'il ait pu être réuni grâce aux initiatives d'un groupe d'associations. C'est le signe de la vitalité de ces associations. C'est surtout la preuve de l'utilité des actions qu'elles mènent. Une utilité qui n'a cessé de se confirmer.

Le second motif d'intérêt tient aux thèmes mêmes que vous avez retenus pour vos travaux.

Ils font ressortir deux éléments qui ont retenu mon attention.

Premièrement, l'ampleur des progrès réalisés dans l'approche et la compréhension des maladies liées aux agressions de notre environnement. Qu'il s'agisse de notre environnement dans la vie courante ou dans la vie professionnelle.

Ces maladies, de plus en plus fréquentes, peuvent prendre un caractère aigu.

Il s'agit là d'un des grands champs d'investigation pour la recherche actuelle comme pour les chercheurs de demain.

Le second élément que je souhaiterais mentionner concerne les maladies respiratoires chroniques. Les malades qui en sont victimes posent des problèmes de prise en charge particuliers. Il me semble que, dans leur cas, nous devrions avoir le souci de développer les soins à domicile.

C'est pourquoi, j'ai noté avec une particulière attention le fait qu'un des trois thèmes de vos débats concernait le traitement à domicile des insuffisants respiratoires graves.

Le choix de ce thème correspond à une préoccupation du gouvernement inspirée par le double souci d'améliorer la qualité des soins et d'en maîtriser les coûts. Ces soucis sont loins d'être contradictoires. Encore faut-il, les concilier et même les rendre complémentaires, associer étroitement l'ensemble des partenaires du système de soins.

Dans cette perspective, je tiens à saluer la volonté qui s'est exprimée durant ces journées de s'ouvrir à toutes les parties prenantes. Les médecins sont naturellement venus en grand nombre à Lille mais j'observe également la venue des travailleurs sociaux et des infirmières dans le cadre de leurs journées nationales de formation ainsi que la présence des kinésithérapeutes. Cette diversité des participants me semble être une des clés de la réussite.

*

Votre congrès offre une bonne occasion d'apprécier l'évolution que la pneumologie a subi au cours de ces dernières années. Cette évolution est liée, d'une part, aux progrès techniques réalisés en matière d'investigations et de thérapeutiques, mais aussi, d'autre part, à l'extension d'un certain nombre de facteurs toxiques, professionnels et domestiques.

Certes, et vous l'avez évoqué, Monsieur le président, un grand nombre de maladies classiques - à commencer par la tuberculose - sont en nette régression. Ce qui ne signifie bien sûr pas qu'il ne faille pas demeurer vigilants. Une population à risques existe toujours, malheureusement, et doit donc bénéficier d'une surveillance attentive. C'est notamment le cas des travailleurs immigrés. D'autant que si les dernières statistiques sont encourageantes, la France n'est pas la mieux classée parmi les pays européens.

Ne nous démobiliions donc pas.

Parallèlement à cette régression des maladies classiques, de nouvelles affections ont été détectées. L'incidence des cancers respiratoires est en constante augmentation, par exemple, dans tous les pays industrialisés. Or, les pronostics, dans le domaine thérapeutique demeurent sombres en dépit des progrès réalisés, notamment par la chimiothérapie.

Certains travaux, je le sais, font apparaître que des facteurs cancérogènes existent dans les zones urbaines et industrielles. C'est dire que tous les efforts de modernisation de notre appareil de production, d'amélioration des conditions de travail, de réduction des nuisances et de protection de l'environnement sont indispensables.

Indispensables pour protéger la santé des Françaises et des Français.

Indispensables pour contribuer à réduire le coût des dépenses de santé qui augmentent, vous le savez, à un rythme supérieur à la progression de la richesse nationale, ce qui ne pourra durer.

Rien qu'en ce qui concerne l'insuffisance respiratoire chronique grave, le coût global des traitements mis en oeuvre est supérieur à un milliard de francs, au seul titre des hospitalisations.

*

Cela dit, chacun comprend bien que si un effort collectif est indispensable pour améliorer les conditions de vie et de travail engendrées par la société industrielle, il n'est pas, à lui seul, suffisant.

Nous devons aussi, individuellement, respecter une hygiène de vie qui permette de mieux lutter contre ces nouvelles maladies.

Je ne prendrai, dans ce domaine, qu'un seul exemple : le tabagisme.

En effet, à côté des personnes atteintes d'insuffisance respiratoire chronique, dont le nombre ne cesse de croître, se situe le cancer du poumon à l'origine duquel le rôle du tabagisme est établi. Le tabac représente même le principal facteur de risque.

C'est la raison pour laquelle le gouvernement a décidé de faire supporter par les consommateurs de tabac - comme d'ailleurs par les consommateurs d'alcool - une partie du financement de notre système de sécurité sociale.

En matière d'hygiène de vie, je constate que les jeunes semblent être particulièrement attentifs. Je m'en réjouis.

A Paris comme à Lille, je les vois courir, avec des moins jeunes il est vrai, le long des trottoirs ou dans les parcs. C'est là une forme de prise de conscience et une manière de lutter contre certaines des nuisances d'une vie moderne qui nous a fait perdre le contact avec le rythme de la nature.

Nous devons nous appuyer sur cette sensibilité qui s'exprime ainsi pour élargir la réflexion sur la santé et l'attention que nous devons tous y porter.

*

Il appartient à l'Etat, à vos associations mais aussi à chaque Française, à chaque Français dans sa vie quotidienne, d'oeuvrer pour que soient maîtrisées les maladies que vous combattez chaque jour.

Je veux seulement, en conclusion, vous dire combien le gouvernement apprécie vos efforts en vue de toujours mieux préserver la santé de la population.

Monsieur le président, Mesdames, Messieurs, je vous remercie.

====*